



LOUVRE COUTURE

OBJETS D'ART,
OBJETS DE MODE

Une exposition au Louvre
du 24 janvier au
21 juillet 2025

LOUVRE



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
JANVIER 2025

Création graphique © Anamorphée

LOUVRE COUTURE

OBJETS D'ART, OBJETS DE MODE

EXPOSITION
24 JANVIER - 24 AOUT 2025

Le 24 janvier 2025, la mode entre au musée du Louvre avec « LOUVRE COUTURE. Objets d'art, objets de mode ».

L'exposition propose un dialogue saisissant et inédit entre les chefs-d'œuvre du département des Objets d'art du musée et des pièces marquantes de l'histoire de la mode contemporaine, entre les années 1960 et 2025, de Cristóbal Balenciaga à Iris van Herpen.

Au long d'un parcours au cœur même des collections du musée, sur près de 9 000 mètres carré, c'est une centaine de silhouettes et d'accessoires qui résonnent de manière tour à tour savante, émouvante et poétique, avec l'histoire des arts décoratifs, celle des styles, des métiers d'art et de l'ornement, illustrant les liens très étroits qui unissent la mode à l'art. Autant de prêts remarquables accordés pour la première fois par quarante-cinq maisons et créateurs parmi les plus emblématiques de l'histoire de la mode.

Contact presse

Coralie James
Coralie.james@louvre.fr
+33 (0) 1 40 20 54 44
+33 (0) 6 74 72 20 75



Si nous savons depuis Paul Cézanne que « *le Louvre est le livre dans lequel nous apprenons à lire* », cette inépuisable source d'inspiration n'a pour autant pas échappé à un monde de la création contemporaine parmi les plus vivants, celui de la mode et de la haute couture. De plus en plus, les études et les monographies consacrées à leurs plus grands noms retracent des généalogies esthétiques qui remettent ces personnalités et leur inspiration dans une perspective historique et artistique. Le rythme n'est pas seulement celui des ruptures, plus ou moins radicales, ni du changement saisonnier : il est aussi celui des échos et des rappels. Les fils qui se tissent entre leur œuvre et les arts sont presque infinis. L'histoire de l'art telle que la raconte le musée du Louvre, dans la profondeur éclatante et foisonnante de ses collections, fait aussi chatoyer les reflets du goût et du temps. Le musée est un terrain d'influences et de sources sans limite, un si vaste *moodboard*.

Si paradoxalement, le musée du Louvre ne conserve pas de vêtements à proprement parler, à l'exception des somptueux manteaux de l'ordre du Saint-Esprit restaurés l'année dernière, le vêtement est partout dans ses galeries : d'un bas-relief antique aux peintures du XVIII^e siècle. Au département des Objets d'art, la présence du textile est fondatrice, souvent plus tournée vers les grands décors et les tapisseries que vers le vêtement. Comment le musée et ces objets d'art sont-ils devenus un répertoire de création ? Comment les collections du Louvre en particulier ont nourri et inspiré les plus grands créateurs de mode et continuent encore de le faire aujourd'hui ? C'est en suscitant ou en soulignant des rapprochements avérés que le Louvre tente cette réponse, avec en mémoire que certaines de ces collections ont même parfois été modelées par la générosité d'hommes et femmes de mode, de Jacques Doucet à Madame Carven.

Entre l'histoire de l'art et de la mode, les complicités sont innombrables. Elles épousent souvent des méthodes et des savoir-faire communs, la connaissance des techniques les plus anciennes, une même culture visuelle, un jeu subtil des références, du catalogue raisonné du musée au *moodboard* de la mode qui convoque toutes les inspirations, où les gemmes d'une pyxide borde une veste, où l'armure devient robe, où le motif d'un meuble Boulle ou d'une commode file dans la broderie d'un tailleur, où la poésie d'une époque prend corps... Cette exposition, comme un miroir présenté au musée, invite à poser un autre regard sur les Objets d'art au prisme de celui, souvent aiguisé, souvent éclairant, des créateurs contemporains.

Voyage à la frontière des mondes de l'art et de la mode mis en scène par Nathalie Crinière, l'exposition invite à la déambulation, à la flânerie, plutôt qu'à un parcours classique. Elle s'articule autour de plusieurs grands thèmes chronologiques que le visiteur est libre de suivre ou non. Avec Byzance et le Moyen Âge, les œuvres les plus précieuses faites d'or, d'ivoire ou de pierreries se reflètent dans les silhouettes, majestueusement présentées sur des podiums en miroir. Utilisant ce même vocabulaire scénographique, les salles de la Renaissance permettent de donner à voir des échos avec d'autres typologies d'œuvres : céramiques richement émaillées, armures aux fins ornements et tapisseries impressionnantes par leurs formats et leurs couleurs. Les salles du Conseil d'État relatent ensuite l'influence toujours prégnante des productions du Grand Siècle tandis que dans les *period rooms*, où sont exposées les productions du XVIII^e siècle, les robes, ensembles et accessoires sont immergés dans les ambiances auxquelles ils répondent. La dernière partie de l'exposition se consacre à la démesure du XIX^e siècle et offre notamment, dans les appartements Napoléon III, un véritable bouquet final, faisant écho à la grandeur et à la splendeur de leurs décors à travers des silhouettes aux formes et aux couleurs exubérantes.

COMMISSARIAT :

Olivier Gabet, conservateur général du Patrimoine,
directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre,
assisté de Marie Brimicombe.

45 MAISONS ET CRÉATEURS

AMSTERDAM

Iris van Herpen
Viktor&Rolf

ANVERS

Dries Van Noten

FLORENCE

Gucci Archive

LONDRES

Alexander McQueen
Duro Olowu
Erdem
Gareth Pugh
JW Anderson
Vivienne Westwood

MILAN

Bottega Veneta
Dolce&Gabbana
Moschino Archive
Prada
Versace

NEW YORK

Thom Browne

PARIS

Alaïa
Fondation Azzedine Alaïa
Archives Balenciaga
Maison Balmain
Carven
Jean-Charles de Castelbajac
Patrimoine de Chanel
Charles de Villemorin
Patrimoine Chloé
Christian Louboutin
Dior Héritage
Giambattista Valli
Givenchy
Conservatoire des créations Hermès
Jacquemus
Jean Paul Gaultier
Loewe Archives
Collection Louis Vuitton
Archives Maison Margiela
Marine Serre
Archives Mugler
Musée Yves Saint Laurent
Patrimoine et Archives Rabanne
Rabih Kayrouz
Rick Owens
Maison Schiaparelli
Yohji Yamamoto

ROME

Fendi

TOKYO

Undercover



EXTRAITS DU CATALOGUE

« Exposition d'auteur, LOUVRE COUTURE est un parti pris. Celui d'une continuité entre histoires de la mode, des collections, de l'art et du goût. Celui, aussi, d'une relecture originale du musée et de ses œuvres, à l'échelle – c'est inédit – d'un département entier.

Ce sont au total soixante et onze silhouettes, accompagnées d'une trentaine d'accessoires, qui prennent place, en visiteuses, à travers plus de neuf mille mètres carrés de salles et de galeries. Dans les rapprochements et dans les échos que crée cette subtile présentation, on lit la profondeur historique, artistique et poétique du rapport que la mode entretient aux objets d'art et aux arts décoratifs. En retour, on découvre une autre manière de voir quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre du Louvre, de Byzance au XIX^e siècle, au prisme du regard que portent sur eux les créateurs d'aujourd'hui ».

Laurence des Cars,
Présidente-directrice du musée du Louvre

« Comme le Louvre est un musée-monde, il aurait été illusoire, et proprement impossible, de l'embrasser tout entier dans un tel projet. L'ambition n'en est pas moindre puisqu'il s'agit de montrer, à l'instar de la peinture et de la photographie, du cinéma et de la littérature, de la sculpture et de la danse, combien les objets d'art, que l'on caractérise en ces murs, depuis le XIX^e siècle, comme les « objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes », sont des sources d'inspiration vibrantes pour les créateurs et créatrices d'un autre domaine essentiel de l'expression artistique contemporaine, la mode. De tels rapprochements peuvent, sans nul doute, surprendre, et il a été décidé de les construire de manière érudite ou sensible, visuelle ou profonde. Quelquefois, la citation est littérale, les archives des maisons nous révèlent que le couturier s'est directement inspiré d'une œuvre, ainsi Karl Lagerfeld dessine-t-il pour Chanel en 2019 une veste époustouflante de broderies de Lesage dont le motif est repris d'une commode de Mathieu Criaerd en vernis Martin bleu et blanc. Parfois, le couturier s'est lui-même entouré de tant d'œuvres qu'il a fini par les métaboliser comme des inspirations évidentes, organiques, à l'instar des motifs ornementaux d'André-Charles Boulle sur une veste voulue par Hubert de Givenchy. Souvent, enfin, c'est la grande respiration de l'Histoire, ses souffles et ses fantasmes, qui a prévalu, du plus épique au plus irénique, les arts décoratifs de la Renaissance italienne pour Maria Grazia Chiuri chez Christian Dior, l'architecture gothique pour Iris van Herpen, les bustes-reliquaires pour Daniel Roseberry et la maison Schiaparelli, les armures pour Demna et Balenciaga, la tapisserie médiévale pour Marine Serre ou Dries Van Noten, la céramique de Palissy pour Alexander McQueen ou Matthieu Blazy et Bottega Veneta, les délicatesses du XVIII^e siècle chez John Galiano, Nicolas Ghesquière ou Christian Louboutin. Et un peu de tout cela chez Jonathan Anderson, Versace, Dolce&Gabbana ou Vivienne Westwood. Certains de ces dialogues sont donc plus librement choisis, mais n'en sont pas moins exacts. Les musées sont des lieux de connaissance, mais aussi de délectation et de plaisir ».

Olivier Gabet,
commissaire de l'exposition

CHANEL, KARL LAGERFELD, 2019

Collection Haute Couture Printemps/Été 2019

Ensemble, veste brodée par Lesage d'un motif décoratif inspiré d'une commode du XVIII^e siècle conservée au musée du Louvre, jupe brodée de plumes d'autruche par Lemarié

Patrimoine de CHANEL, Paris

Chanel @ Musée du Louvre / Nicolas Bousser



« Pour la dernière collection Chanel présentée de son vivant, Karl Lagerfeld puise son inspiration dans le fastueux XVIII^e siècle. De cette période qui a souvent influencé ses créations et qu'il connaît parfaitement, il retient cette fois les formes et les ornements des objets d'art. Cet intérêt lui est soufflé par une exposition du musée parisien Cognacq-Jay consacrée aux marchands merciers en 2018-2019. Désignés par Diderot, dans L'Encyclopédie, comme des « vendeurs de rien, faiseurs de tout », les marchands merciers sont des intermédiaires entre l'acheteur, le plus souvent issu d'une classe sociale aisée, et l'artisan ou l'artiste.

Parmi les œuvres exposées, retient l'attention de Lagerfeld l'encoignure en vernis Martin de Mathieu Criaerd conservée au musée du Louvre et composant ensemble avec cette commode livrée en 1743 au château de Choisy pour la comtesse de Mailly. Sur la veste, les décors d'animaux et de fleurs sont retirés du fond blanc du meuble, transposés en un all-over de paillettes blanches, tandis que les bronzes argentés et les volutes peintes deviennent autant d'éléments

brodés, jouant des reliefs et des textures pour dessiner les contours du vêtement. Imitant les laques importés de Chine, le vernis Martin propose une gamme colorée variée, dont les bleus et blancs de la commode et de l'encoignure se retrouvent jusque dans la jupe en plumes ». M.B.



Commode à décor de vernis Martin bleu

@ Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier

CHRISTIAN DIOR, JOHN GALLIANO, 2004-2005

Collection Haute Couture Automne/Hiver 2004-2005

Robe en moire brodée et velours façonné

Dior Héritage, Paris

Dior @ Musée du Louvre / Nicolas Bousser



« La silhouette, présentée lors de la collection Haute Couture Automne/Hiver 2004-2005, a tout d'une vision régaliennne, volumes pourpres, hermine qui vient souligner le bas de la robe. Enrichie d'une couronne de brillants coiffée à la manière nonchalante d'un béret parisien, elle est portée par Ana Beatriz Barros qui défile, en outre, un globe à la main, évocation presque littérale de l'orbe impérial, l'un des regalia majeurs du Saint Empire romain germanique, datant du début du XII^e siècle, et conservé à la Schatzkammer de la Hofburg de Vienne. Ce détail n'a rien d'anodin, de « simple » robe d'apparat royal, il fait une parure impériale : John Galliano place en effet cette collection sous le signe de Sissi impératrice, chère au cœur des Français dans son incarnation par Romy Schneider, parfaitement à sa place dans l'opulent décor Second Empire des appartements dits « Napoléon III ». Inspiré par un long voyage à Vienne, à Istanbul et dans la Mitteleuropa des Habsbourg, Galliano y a cueilli un esprit décoratif très XIX^e siècle, mêlant, au romantisme ambiant, « le glamour des pin-up des années 1950 et de Zsa Zsa Gabor », pour reprendre

les mots mêmes du communiqué de presse. À sa manière, il réinterprète le tout en y mêlant, avec une maîtrise virtuose de l'éclectisme et de l'orientalisme propres à cette période artistique, des clins d'œil aux motifs persans ou ottomans, ici ces décors façon Iznik brodés comme des émaux cloisonnés de Christofle, tulipes et arabesques, là des motifs des porcelaines de Sèvres ou des orfèvreries de Fabergé ». O.G.

GIVENCHY, HUBERT DE GIVENCHY, 1990-1991

Collection Haute Couture Automne/Hiver 1990-1991

Ensemble pantalon et veste, damas de soie broché, Lurex de la maison Bianchini, broderies de la maison Lesage

Givenchy, Paris

Givenchy @ Musée du Louvre / Nicolas Bousser



« Après avoir travaillé aux côtés de Jacques Fath, de Robert Piguet, de Lucien Lelong et, surtout, d'Elsa Schiaparelli, dont l'influence esthétique sera cruciale, Hubert de Givenchy (1927-2018) fonde sa propre maison en 1952, à Paris. Si Cristóbal Balenciaga est l'autre figure marquante de sa carrière, il ne le rencontre qu'en 1953, l'année même où Audrey Hepburn croise son destin. En plus de quatre décennies, Hubert de Givenchy laisse s'épanouir une vision de la mode mêlant classicisme, sens des matières et de la couleur et passion pour les motifs et les drapés, le tout solidement ancré dans une élégance à la française qui ne doit pas faire oublier certaines audaces, les pièces séparables, haut et bas, la robe-chemise et la robe sac.

Son goût pour l'art joue des mêmes paradoxes, il collectionne Rothko, Miró ou Giacometti, mais il rassemble aussi une éblouissante collection d'arts décoratifs, mobilier et objets d'art qui reste pour beaucoup une acmé du style. Si la Renaissance ne le rebute pas – il réunit un remarquable ensemble d'émaux peints de Limoges –, c'est le grand goût français, le XVII^e et le XVIII^e siècle, qui le fascine, autour duquel il compose avec subtilité son hôtel particulier de la rue de Grenelle. Il était à bonne école, dans une généalogie familiale où l'on trouve un administrateur général de la Manufacture de la tapisserie de Beauvais, Jules Badin, et des décorateurs de théâtre et peintres, Charles Séchan et Jules Diéterle.

L'une des œuvres phares, parmi ses objets, reste la fameuse armoire « au char d'Apollon » d'André-Charles Boulle (v. 1700), provenant de la collection de José Maria et Misia Sert, l'amie de Coco Chanel. Magnificence et excellence des métiers d'art ancien lui inspirent sa collection de l'Automne/Hiver 1990-1991, « Hommage à la qualité et au luxe », dont l'une des pièces majeures est un tailleur-pantalon du soir en damas de soie broché et broderies de Lesage : cette tenue est un écho très direct à la marqueterie de cuivre et d'écaille, immortalisée par plusieurs photographies prises devant l'armoire même, en couverture du livre de Françoise Mohrt, *Le Style Givenchy*, en 1998 ». O.G.

JEAN PAUL GAULTIER, JEAN PAUL GAULTIER, 2008-2009

Collection Haute Couture Automne/Hiver 2008-2009

Collection *Les Cages*, passage 51 « Calligraphie »

Fourreau en mousseline et paillettes amazone revoilées de fine dentelle, porté sous une robe longue à buste-cage « mannequin d'osier » en satin de soie canari et merle prolongé en volutes-serpentins

Jean Paul Gaultier, Paris



Jean-Paul Gaultier @ Musée du Louvre / Nicolas Bousser

« Dessinant une nouvelle architecture sur la robe, la cage est une référence directe à la crinoline, dessous structurant qui donne de l'ampleur à la jupe particulièrement à la mode au XIX^e siècle, et pouvant atteindre environ dix mètres de circonférence durant les années 1860. En jouant du paradoxe, Jean Paul Gaultier rend visible l'élément de mode originellement prévu pour être dissimulé, bien que son existence soit connue de tous. Ces baleinages sont la parfaite illustration de son goût pour la provocation et pour l'étude de tous les aspects du vêtement historique, que le créateur donne à voir à partir des années 1970, mettant son art au service de plusieurs maisons, à commencer par la sienne.

Non seulement la cage n'est plus cachée mais elle devient « un accessoire, un bijou, une espèce de nouvelle broderie ». D'un vert presque fluorescent, ornée de motifs, cette vannerie moderne prend la forme ostentatoire d'un exosquelette. En cela, elle

rappelle encore les crinolines qui nécessitaient de nombreux mètres de tissus, souvent d'une grande délicatesse, pour être recouvertes. Plus encore, elle évoque les fastes du Second Empire et des décors, rivalisant de richesse, qui ont pu être créés au cours de cette période ». M.B.

CHANEL, KARL LAGERFELD, 1996-1997

Collection Haute Couture Automne/Hiver 1996-1997

Manteau du soir entièrement brodé par Lesage d'un décor inspiré des paravents en laque de Coromandel

Patrimoine de CHANEL, Paris

« Au 31, rue Cambon, au-dessus de la boutique et des salons de sa maison de couture, Gabrielle Chanel possède un appartement dont elle s'échappe, le soir venu, pour passer la nuit quelques mètres plus loin, au Ritz. Elle y a réuni une collection éclectique d'objets d'art de tous horizons, parmi lesquels des paravents chinois composés de panneaux de laque dits de Coromandel, qui l'avaient auparavant accompagnée dans d'autres de ses résidences. Très en vogue dans les cours européennes aux XVII^e et XVIII^e siècles, les laques de Coromandel étaient importés de Chine et, bien souvent, découpés afin d'être plaqués sur les façades de meubles de fabrication occidentale, armoires, cabinets ou commodes. C'est ainsi que la créatrice a fait démonter et découper certains paravents, afin de recouvrir intégralement les murs de son bureau.

Les panneaux de laque, et plus particulièrement ceux de Coromandel, deviennent ainsi l'une des caractéristiques les plus significatives du goût de Gabrielle Chanel en matière d'arts décoratifs. Soucieux de se placer dans l'héritage de la créatrice de la maison, Karl Lagerfeld y puise son inspiration pour ce manteau qui reprend non seulement l'iconographie de ces panneaux, mais également leur somptueuse gamme colorée ». M.B.



Chanel @ Musée du Louvre / Nicolas Bousser



Jacques Philippe Carel, commode © 2008 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Studio Sébert

BALENCIAGA, DEMNA, 2020

Collection Prêt-à-Porter Printemps/Été 2020

Robe de bal, velours contrecollé

Archives Balenciaga, Paris



« Né en 1981 à Soukhumi, en Géorgie, formé à l'Académie d'Anvers, puis passé chez Maison Martin Margiela et Louis Vuitton, Demna fonde très jeune sa maison, Vetements. Bientôt, il se fait (re)connaître par ses formes déstructurées, souvent exagérées, où sont réinterprétées les références de la culture populaire ou du streetwear, avec un sens sensationnel de ce qu'est un défilé, le plus souvent spectaculaire. En 2015, après avoir été nommé à la tête de la maison Balenciaga, il y importe avec puissance ce sens du spectacle qui met en abîme le vêtement, et poursuit sa recherche formelle, son rapport au corps et à la déconstruction, à la fluidité des genres, lui qui aime mêler hommes et femmes sans crainte de brouiller les frontières.

Lors de la présentation du Prêt-à-Porter Printemps-Été 2020, Demna dévoile, dans une salle de conférences imaginaire, une assemblée politique fantasmée, entre Parlement européen et Nations

unies, une collection aux silhouettes strictes, d'une grande rigueur de coupe, épaules assumées, allure d'hommes et de femmes de pouvoir, lui qui n'a jamais caché sa fascination pour les uniformes. Étrangement, le défilé se conclut sur trois passages, variation monochromatique sur une même forme, rouge, bleu, noir, trois crinolines abstraites en velours contrecollé, aériennes, hésitant entre Second Empire et corps flottants, presque des méduses. Au-delà du saisissement et de l'anecdote, la référence à Cristóbal Balenciaga détone, autant par sa forme, sculpturale, que par sa ligne esthétique. Devant la presse, Demna éclaire l'esprit de ces créations en ces termes : « Les robes de bal nous ramènent au commencement de Balenciaga, quand Cristóbal a débuté en Espagne. Il dessinait principalement ce type de silhouettes, tirées de la peinture espagnole. Mais nous voulions être sûrs d'en faire des robes portables, et si vous retirez la crinoline, vous obtenez une sorte de robe gothique. »

Quelques semaines plus tard, Demna annonce la renaissance de la couture chez Balenciaga. Le créateur radical confirme alors sa parfaite maîtrise de la référence artistique et classique du maître, et de ses maîtres anciens ». O.G.

PROGRAMMATION

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

Présentation de l'exposition

Par Olivier Gabet, commissaire de l'exposition et
Nathalie Crinière, scénographe

LUNDI 10 FÉVRIER À 12 H 30 ET À 19 H

Carte blanche à Loïc Prigent, dans le cadre des Journée du Film sur l'Art

Quand la mode s'empare du cinéma : défilés sous
forme de films, créateurs de mode passant
derrière la caméra, maisons de couture
commandant des oeuvres à de célèbres cinéastes
(Martin Scorsese, Gus van Sant, Hiam Abbas,
Mati Diop, Luca Guadagnino, Naomi Kawase)
jusqu'aux créateurs des Simons... Une sélection
commentée par Loïc Prigent

VENDREDI 7 MARS, À 20 H

DANS LES SALLES ET AU STUDIO

Retrouvez l'artiste Jordan Roth pour une série de
performances in-situ dans les salles du
département des Objets d'art...

DATES À VENIR

AU STUDIO

Lieu d'expérimentation, le Studio invite tous les
publics, petits et grands, à découvrir le monde de
la mode grâce à des activités ludiques et créatives.

TOUS LES JOURS, AUX HORAIRES D'OUVERTURE DU
MUSÉE, DURANT TOUTE LA DURÉE DE L'EXPOSITION

VISITES

Visite guidée de l'exposition (1h30)

TOUS LES JOURS, À 15 H 30

Mini-visite

Une visite introductive de 20 minutes pour
découvrir l'exposition

TOUS LES MERCREDIS ET VENDREDIS À 18 H 30, 19 H,
19 H 30 ET 20 H

Visite *fashion* faux-pas (1h30)

Scandale vestimentaire ? Faute de goût ? La
mode d'autrefois n'est pas celle d'aujourd'hui. En
explorant les collections du Louvre, vous
découvrirez des codes vestimentaires parfois
surprenants, certains caractéristiques d'une
époque, d'autres qui ont fait scandale...

TOUS LES MERCREDIS À 19 H

CYCLE DE VISITES

La Fabrique de la mode : le vêtement dans les collections du Louvre

Un voyage fait de mousseline, de velours et de
brocarts au cours duquel apprendre à reconnaître
les formes et matériaux, les matières textiles ainsi
que les techniques de tissage qui caractérisent ces
vêtements devenus des icônes de la mode.

29 JANVIER, 7 ET 14 FÉVRIER, À 10 H

ATELIERS ADULTE

Broche en plumes (2h30)

Savez-vous que les plumes ne sont pas seulement destinées aux chapeaux ? Venez découvrir la diversité d'utilisation de cette matière et réalisez votre broche en plumes.

29 ET 31 JANVIER, 12 ET 14 FÉVRIER, 19 ET 21 MARS, 23 ET 25 AVRIL, 14 ET 16 MAI, 11 ET 13 JUIN, 9 ET 11 JUILLET, À 18 H

Planche de motifs textiles (3h)

Réalisez vos essais de motifs dans l'esprit d'une planche ou d'un livret de tendances en découvrant différentes techniques d'impression.

TOUS LES LUNDIS ET SAMEDIS, À 14 H

(HORS VACANCES SCOLAIRES)

ATELIER FAMILLES

Silhouettes imprimées (2h)

Joue avec les textures et le collage pour imprimer ton défilé grâce à la technique de la collagraphie.

À partir de 8 ans

TOUS LES MERCREDIS ET DIMANCHE, À 15 H

(HORS VACANCES SCOLAIRES)

Les vacances d'hiver au musée : la mode au Louvre

Au programme des activités créatives, artistiques ou encore des performances en accès libre à vivre en famille au Studio. Du fil à l'aiguille, venez à la découverte de la mode sous toutes ses coutures!

DU 15 FÉVRIER AU 2 MARS

EVÈNEMENTS

FÊTE DE LA MODE

Au Studio et dans les salles du département des Objets d'art

SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MARS

NUIT DE LA MODE

Avec une performance de Jordan Roth

VENDREDI 4 JUILLET 2025

PUBLICATIONS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION : LOUVRE COUTURE. Objets d'art, objets de mode

Sous la direction d'Olivier Gabet,
commissaire de l'exposition
Coédition musée du Louvre / Éditions de La Martinière
19,5 x 28,5 cm, 272 pages, 39,90 euros
Parution : 31 janvier 2025

Le catalogue de l'exposition revient sur chacune des pièces présentées dans l'exposition LOUVRE COUTURE, inclut des essais d'historiens de l'art, des interviews de directeurs artistiques et met en lumière la richesse des liens qui unissent la mode aux arts décoratifs.

HORS-SÉRIE

LOUVRE COUTURE. Objets d'art, objets de mode

Coédition musée du Louvre éditions / Beaux-arts & Cie
60 pages, 13 euros,
en version française et en version anglaise

Défilé au Louvre

De Sophie Fontanel
Coédition musée du Louvre / Editions Seghers
352 pages, 35 euros / 20,99 euros (numérique)

Des statuettes datant de 3 000 ans avant J.-C. au grands portraits du XIXe siècle en passant par les chefs-d'œuvre des grands maîtres, 160 œuvres des collections du Louvre sont commentées avec esprit, humour et modernité sous l'angle du vêtement et de la mode par Sophie Fontanel. Conçu comme si le musée était le lieu d'un défilé et structuré comme un show (Venue, Photocall, Front row, Podium...), ce beau livre, troisième collaboration entre le musée du Louvre et les éditions Seghers, invite à découvrir autrement l'histoire de l'art.



HARRY NURIEV

SOUVENIRS OF LE LOUVRE



Inspiré par le Louvre, par sa collection des Objets d'art, Harry Nuriev est l'invité du musée pour imaginer une collection de *charms* et d'objets dans le sillage de l'exposition LOUVRE COUTURE. Ses créations sont associées à des images insolites et immersives, fixées sous une glaçure argentée, des grands décors du musée.

Jouant avec l'idée du « souvenir » de musée, avec les babioles, cartes et autres menus objets que l'on emporte avec soi, Harry Nuriev a créé une gamme de *memorabilia* d'une visite du Louvre.

Avec humour et goût pour le décalage, un fauteuil, un lustre, un chandelier, une table, une théière, une épée, un vase, un miroir..., sans rapport d'échelle, sont enchantés par une « silverisation » devenue la signature du directeur artistique. Mises en écrin, comme des bijoux, comme des médailles, ces pièces deviennent énigmatiques, elles provoquent de nouvelles combinaisons, accumulations, collections.

« J'ai envie d'inviter les visiteurs à vivre l'art comme faisant partie d'un dialogue dynamique et en constante évolution entre l'histoire et la modernité, ou chaque objet transcende son simple statut et prend part à un récit interactif plus large », déclare Harry Nuriev.

En vente à partir du 24 janvier à la librairie-boutique du Louvre et en ligne sur boutique.louvre.fr

LE DÉPARTEMENT DES OBJETS D'ART DU MUSÉE DU LOUVRE

Le département des Objets d'art abrite un ensemble unique au monde d'objets de formes, de matières et d'époques très variées allant du haut Moyen Âge au Second Empire : bijoux, orfèvrerie, émaux, ivoires, bronzes et pierres dures, céramiques, verreries, vitraux, meubles, tapisseries...

Riche de plus de 22 000 œuvres, dont plus de 8 500 exposées, le département des Objets d'art (DOA) se caractérise par l'extrême diversité de ses collections : elles couvrent un champ chronologique qui s'étend du haut Moyen Âge au Second Empire, et un espace géographique qui coïncide jusqu'au XV^e siècle avec l'Occident chrétien et l'Orient byzantin, puis se restreint à l'Europe pour la Renaissance et le XVII^e siècle, et surtout à la France pour les XVIII^e et XIX^e siècles. La physionomie très particulière du département tient à la manière dont se sont formées ses collections.

AUTOUR DES TRÉSORS DE SAINT-DENIS ET DE LA SAINTE-CHAPELLE

Séparé en 1893 du département des Sculptures et des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes, lui-même créé en 1849, le département est structuré autour d'un noyau initial des collections constitué sous la Révolution autour des vestiges des deux prestigieux trésors de Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle. Ces trésors avaient été versés au Muséum central des arts dès sa création, en même temps que la majeure partie des collections de gemmes et de bronzes de la Couronne, jusqu'alors abrités au Garde-Meuble. Ils furent rejoints par le trésor de l'ordre du Saint-Esprit à sa dissolution en 1830.

Ce premier ensemble, emblématique, est complété durant la première moitié du XIX^e siècle et le Second Empire par l'entrée au Louvre de collections entières d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance au sens large (Révoil, 1828 ; Sauvageot, 1856) ou qui en comportent un très grand nombre (Durand, 1825 ; Campana, 1862), par quelques acquisitions isolées dans ces mêmes domaines, et grâce à la création du musée des Souverains en 1852.

L'APPORT DES MOBILIERS DU GARDE-MEUBLE

En 1870, le premier versement du Garde-Meuble au Louvre des meubles et objets des palais des Tuileries et de Saint-Cloud, peu après ruinés par les flammes, inaugure un réel intérêt pour les meubles, bronzes d'ameublement, tapisseries et tapis des XVII^e et XVIII^e siècles, qui élargit notablement le champ chronologique et technique des collections d'objets d'art royaux et d'art décoratif. Il est complété de manière éblouissante, en 1901, par les meubles et objets d'art du Garde-Meuble qui avaient été présentés à l'Exposition rétrospective de l'art français, ainsi que par plusieurs versements des ministères.

LES LEGS ET DONATIONS

Le département bénéficie également d'une série impressionnante de legs ou donations de collections entières : Lenoir (1874), Thiers (1880), Camondo (1911), Schlichting (1914), Garnier (1916), Heine (1929), Olivier (1935), ou encore de la baronne Salomon de Rothschild (1922). De leur côté, les donations Davillier (1883), Adolphe de Rothschild (1901) et Arconati Visconti (1916) continuent d'accroître les collections du Moyen Âge et de la Renaissance.

En 1887, quelques bijoux épargnés de la vente des Diamants de la Couronne rejoignent ces collections, ainsi que les meubles, vases et gemmes de la Couronne exposés dans la galerie d'Apollon.

Après la Seconde Guerre mondiale, les collections du département se sont enrichies de nombreux dons : David-Weill (1946), Niarchos (1955), Grog-Carven (1973)... auxquels s'ajoutent tous ceux consentis depuis sa création par la Société des Amis du Louvre et de nombreuses acquisitions, grandement soutenues par les dispositifs fiscaux des « donations » et des « trésors nationaux ». Elles se sont aussi élargies à deux domaines jusqu'alors presque ignorés : l'orfèvrerie de table royale du XVIII^e siècle et les vases d'ornement en porcelaine.

LE GRAND LOUVRE ET LES APPARTEMENTS NAPOLEON III

Enfin, le Grand Louvre enrichit le département par l'attribution des appartements Napoléon III, symboles du faste du Second Empire. Ces espaces complètent la collection déjà riche d'objets d'art de la première moitié du XIX^e siècle.



Grand Salon des appartements Napoléon III © 2024 / Musée du Louvre/ Audrey Viger



Cabinet de l'hôtel Villemaré-Dangé © Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Olivier Ouadah

Cette exposition bénéficie du soutien de Kinoshita Group et Visa Infinite.

KINOSHITA GROUP

VISA
Infinite

INFORMATIONS

Horaires d'ouverture du musée du Louvre
de 9 h à 18 h, sauf le mardi.
Nocturne le mercredi et le vendredi jusqu'à 21 h.

Réservation d'un créneau horaire
fortement recommandée
en ligne sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)
y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.

Gratuit pour les moins de 26 ans résidents des pays
de l'Espace Economique Européen

Gratuit le premier vendredi du mois
(sauf juillet et août),
de 18 h à 21 h, sur réservation

Préparation de votre visite [sur louvre.fr/visiter](https://www.louvre.fr/visiter)

Contacts presse
Coralie James
Coralie.james@louvre.fr
+33 (0) 1 40 20 54 44
+33 (0) 6 74 72 20 75